

# Blog d'amour

Jean-Christophe Burneau

Il n'en pouvait plus de patienter. Son échéance était demain, mais il y avait déjà plusieurs semaines qu'il en connaissait la date. Les préparatifs avaient été longs, car il avait eu du mal à obtenir certaines informations importantes, mais il était désormais fin prêt et n'attendait plus que le début de l'action. A chaque fois qu'il se répétait le plan qu'il devait suivre, il entraînait presque en érection. Demain. Demain, il serait soulagé de cette tension qui l'habitait, qui le tendait parfois en spasmes brutaux. Demain, il serait enfin, à nouveau, libéré de cette horrible contraction qui lui enserrait les poumons, le coeur, le ventre, l'aine. Lorsqu'il en était victime, il se sentait presque comme un animal sauvage enserré dans un piège, électrisé d'une violente énergie qu'il ne pouvait tourner que contre lui-même, comme en attestaient les lacérations de ses bras, de ses jambes, de ses flancs, qu'il s'infligeait pour faire reculer l'oppression qui l'étouffait. Après ces moments d'intense fureur interne, il se masturbait violemment puis restait, parfois des heures, allongé nu sur le carrelage froid de son appartement, incapable d'effectuer le moindre geste, ses vêtements lacérés éparpillés où il les avait jetés après les avoir arrachés.

Là, il était assis à la table de sa cuisine. Il engloutit en une gorgée le fond de sa bière et écrasa la boîte de sa main puissante, carrée. Il était fier de ses mains, des outils de travailleur, puissants, utiles en tout temps, en tout lieu. Demain, songea-t-il en regardant ses deux mains, en les tournant devant son regard. Il se sentait encore comme compressé, il aurait voulu que le moment de commencer soit déjà arrivé. Mais il s'en tenait aux règles. La lune pleine devait être totalement levée. Alors il pourrait s'élancer. Entretemps, il boirait des bières, se nourrirait des packs de bières qu'il avait prévus.

Il prit le temps de se remémorer tous les efforts qu'il avait fournis en prévision du moment à venir. La première étape avait été de faire émerger son ordinateur portable de l'étonnant fatras sous lequel il était enseveli. Il s'était alors souvenu de sa course précédente, lorsque, une fois rentré chez lui, il avait déposé tout son matériel sur son bureau sans se préoccuper de place disponible. Il avait donc dû jeter les vêtements tachés, irrécupérables, faire tremper ses outils avant de les nettoyer. Mû par une rare impulsion, il en avait profité pour passer un vague coup de balai sur le sol de la salle à manger. Le balai et les détritiques qu'il avait charriés étaient restés où ils étaient tombés,

près du mur, au pied d'une plante desséchée qui avait été plantée dans un bol de faïence. Comme d'habitude, l'ordinateur avait démarré sans problème. Il en prenait soin, et, bien que loin d'être un professionnel, il appliquait consciencieusement toutes les mises à jour qui garantissaient son fonctionnement. Il s'était alors connecté à son blog et avait raconté, en parlant de lui à la troisième personne, sa dernière expédition. Il mettait un temps infini à rédiger ses billets, à la fois parce que ses doigts puissants débordaient souvent des touches et parce qu'il réfléchissait longuement afin de respecter les règles du français. Parfois, son front se plissait et il contemplait longuement son écran en tentant de deviner la syntaxe correcte. Il lui était arrivé de consulter des aides sur internet, mais il n'appréciait pas de passer trop de temps aux vérifications, car cela lui faisait perdre le fil de son récit. Lorsqu'il avait achevé son texte, il le publiait comme s'il s'agissait d'une nouvelle, d'un texte d'un primo-auteur en quête de lectorat.

Parfois, après une crise, un coup de blues l'amenait à écrire un post sur ses chéries perdues, ces femmes qu'il avait aimées et qui l'avaient quitté. Il tentait alors de se donner un style déprimé, comme proche du suicide. Depuis qu'il avait essayé, il avait constaté que cette noirceur attirait de nombreuses bonnes âmes qui, désireuses d'aider leur prochain, tentaient de lui remonter le moral. Malgré ses doigts malhabiles, il tenait alors des discussions sur l'essence de la vie, le bonheur, l'amour. Les mots lui venaient facilement et, n'eussent été la taille du clavier et ses lacunes de grammaire, il aurait presque pris plaisir à ces échanges. Il disparaissait parfois du blog au moment d'une crise, laissant ses nouveaux compagnons s'inquiéter de lui, puis revenait les rassurer. Inévitablement -seul le délai changeait- une jeune femme finissait par lire son blog, s'attrister et ils échangeaient quelques messages. Il commençait alors par rechercher les informations utiles la concernant sur le blog. Il consultait ses listes d'amis, tentant par recoupement d'en déduire des caractères, des proximités, des zones géographiques, des situations familiales qui l'aidaient souvent dans sa quête. C'était incroyable le nombre d'informations qu'on pouvait obtenir sur une personne dans les blogs qu'elle fréquentait. Lorsqu'il estimait ne plus pouvoir rien retirer, il consultait les moteurs de recherche sur Internet. Là, toujours, à chaque fois, la mine d'or offrait ses pépites. Elles étaient parfois un peu cachées, et il fallait plusieurs tentatives pour les décoder et aboutir, enfin, à une information concrète et utile, indispensable à ce qu'il savait être sa prochaine mission : une adresse.

Demain, lorsque la lune pleine sera levée, il entamera son prochain voyage vers une ville qu'il n'a encore jamais visitée, vers une adresse qu'il n'a observée que sur une carte. La dernière fois, il avait apprécié de pouvoir visualiser, sur Internet, la vue du ciel de cette

adresse : il avait ainsi pu repérer précisément les îlots d'habitation, les bois, et avait déterminé son plan avant même de démarrer. Cette fois-ci ce serait un peu plus difficile, car elle logeait en ville, et pas seule. Aucune importance, il n'avait jamais reculé dans l'effort, et l'effort d'aimer une femme, une aussi jolie femme que celle qu'il allait rencontrer, serait largement compensé par l'amour qu'elle-même allait lui apporter.

Durant le trajet, lorsqu'il sentirait monter les spasmes qui le compressaient, il garerait sagement son véhicule et laisserait passer la crise. Il s'efforçait, dans ces moments, de ne pas arracher ses vêtements, de ne pas lacérer son corps. C'était le moment le plus dur de la route, qui était parfois longue. Une fois arrivé à proximité de sa ville de destination, il trouverait un hôtel bon marché, si possible un hôtel de chaîne où même un loup-garou en tutu rose serait anonyme, puis effectuerait des reconnaissances de plus en plus proches de l'adresse de sa chérie. Puis... Il haletait en se projetant dans la scène qu'il allait vivre. Il entrerait chez elle. Il pouvait entrer partout, avec ses outils. Briser un carreau, forcer une serrure. D'abord, il visiterait. Il respira encore un peu plus fort en se voyant humer ses vêtements, froisser sa lingerie. A partir de ce moment, où il serait chez elle, où il serait en elle, plus aucune règle ne s'appliquerait. Il l'attendrait, parfois sagement assis en écoutant de la musique, parfois en fouillant. A l'instant où il l'entendra avancer chez elle, il se figera et, lorsqu'elle le découvrira, elle voudra se mettre à crier. Elles ont toutes voulu crier, mais il sait les en empêcher. Profiter de ces quelques mots qu'elles tentent de prononcer avant de hurler –Mais qu'est-ce que vous faites là ? Qui êtes-vous ? Sortez ! Avant le dernier point d'exclamation, elle hurlerait une douleur désormais muette de cartilages frappés avec précision. Elle se traînera à ses genoux, offerte en échange de la vie, en échange de la mort, catin ouverte à toute promesse. Il la fera souffrir et profitera d'elle. Du fond de sa souffrance, elle le regardera avec haine, incompréhension, souhaitera vainement des réponses à des questions qu'elle ne pourra plus formuler, criera sans voix son souhait de, comme les autres, disparaître, mourir, en finir avec cette violence atroce qui l'a piégée. Comme ses autres amoureuses, il la disposera soigneusement avant de s'éclipser, repu, gonflé d'hormones et de phéromones, et de reprendre la route pour rentrer chez lui, alors que la pleine lune n'est pas encore couchée.